

Fables de Mouches & rats d'archives

Cécile NGUYEN-QUANG (U.G.M.M.)

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre/C.D.M.D.T. 03

Facture de ménétriers, Bourgogne, 1540

Item pms d'un pabbattu
 mes d'espence la somme de
 quantez sur les foyes par
 le pays de parle par
 le d'indes mesmes foyes
 pour mes foyes de mesmes par
 Les mesmes de belle et de
 en mesmes mesmes mesmes de
 en mesmes de l'indes de mesmes
 de foyes sur mes foyes mesmes
 a foyes de mesmes de mesmes de
 foyes de mesmes de mesmes de

Transcription n°44 :

Item plus vient à rabbatre / aud(ict) recepveur la somme de / quarente cinq solz tourn(ois) par / luy payés à Paule Petit / et Didier Millot ménestriers / pour avoir joué les adventz en / lad(ict)e année (par) la viele à la / manière acoustumée. Appert (par) / mandement datté du (pre)mier / de ja(n)vyyer aud(ict) an de quictan(ce) / a tergo signée F. Larmier du / cinquiesme dud(ict) mois. Pour ce cy
[non reproduit : XLV s(olz) t(ournois)]

Commentaire n°44 :

Voici la première réponse au concours lancé en mars 2001 (et seule à ce jour...). Il s'agit de la page 17 du compte 1540-1541 tenu par Guillaume Delagrance, receveur de la ville de Saulieu (Côte d'Or). On y voit ledit receveur rétribuer des *ménétriers* qui ont joué pendant l'Avent. Ce document m'a été envoyé par Cécile Nguyễn-Quang, et a été déjà reproduit par ses soins en compagnie de deux autres dans le n° 9/10 du bulletin de l'U.G.M.M. (Union des Groupes et Ménétriers Morvandiaux), paru l'été dernier. Ces textes ont été publiés originellement par l'association « Les amis du vieux Saulieu ».

Je vous joins la transcription (dont je ne suis pas l'auteur), assez indispensable pour qui n'est pas accoutumé à l'écriture du XVI^e siècle : outre les hampes obliques caractéristiques des « a » (mais pas de tous), on y trouve des abréviations, signalées par des parenthèses dans la transcription. Ces abréviations sont toutes ici par suspension : on les repère par la présence d'un tilde au-dessus du mot [exemple : tourn(ois)], ou par une finale plongeante [exemple : lad(ict)e]. Il y a aussi des abréviations connues sous le nom de notes tironiennes : la plus répandue est cette sorte de « z » qui veut dire « par » (mais « par » peut aussi, dans le même texte, être orthographié de la façon usuelle, comparez les lignes 3 et 8). On trouve ici (ligne 9) le symbole « pre » formé d'un « p » dont l'haste remonte par l'avant pour former un tilde. Il y a aussi la manière quelque peu surprenante pour nos contemporains de former certaines lettres, et c'est cela qui a causé une faute, je crois, dans la transcription proposée.

Rassurons-nous : il n'y a pas de hors sujet, et ce texte est une bonne réponse à la question (bête) posée. Cependant j'ai un doute sur un mot, et pas n'importe lequel : « viele » (ligne 8). A mon avis, il faudrait lire « ville » tout simplement, ce qui donne, en graphie d'aujourd'hui : « *pour avoir joué les avents en ladite année par la ville à la manière accoutumée* ». Ma justification sera en deux points. Tout d'abord, pour désigner l'instrument, « par » me semble inadapté ; des tournures comme « sur la vielle », « avec la vielle », « au son de la vielle » seraient plus conformes. D'autre part, la lettre « e » s'écrit à l'époque en attaque fractionnée, c'est à dire en deux traits de plume : voir les « e » de « recepveur » par exemple (ligne 2). Voilà pourquoi le mot en question me semble plutôt être « v-i-l-l-e » que « v-i-e-l-e ».

Ce qui n'empêche aucunement que ces ménestriers aient joué de la vielle (ou de la vièle) ! La question demeure de savoir si nous pouvons les qualifier de « populaires ». Est-ce d'ailleurs à cette époque une dénomination pertinente ? Seul importerait de savoir à quelle couche sociale ils se rattachent : l'appartenance à telle ou telle strate de la société ne serait-elle pas le moyen le plus sûr de savoir si un instrumentiste du passé relève ou non de l'histoire de « nos musiques » (je sais, la propriété, c'est le vol), traditionnelles ou populaires ?

Bibliographie :

AUDISIO Gabriel, BONNOT-RAMBAUD Isabelle, *Lire le français d'hier, Manuel de paléographie moderne, XV^e – XVIII^e siècles*, Paris, Armand Colin, 1991, 256 p.

Mots-clés

Bourgogne / XVI^e / Musique / Contrôle administratif / Célébration / Manuscrit